

pays et provoqua un nouvel exode populaire semblable à celui qui s'était produit avant l'Indépendance. En 1976, le successeur de Bordaberry, Aparicio Mendez, suspendit les droits civiques de plusieurs dizaines de citoyens. D'autres furent persécutés ou contraints à l'exil par milliers. Le pourcentage de prisonniers fut très élevé en 1976 par rapport au nombre d'habitants (deux millions et demi sur un territoire de 176 000 km<sup>2</sup>). Depuis 1968, le pays est en état de siège permanent. Depuis 1975 il n'y a plus de Parlement et la Constitution Politique de l'Etat n'est plus appliquée.

### A l'école de Lumière et de Méliès

Le 18 juillet 1896, un public de choix assistait à une projection au Salon Rouge de Montevideo. Un commentateur de l'époque évoque des scènes où l'on voit la mer, un mur qui s'écroule, le déjeuner d'un bébé, la sortie des ouvriers de l'usine, Hyde Park et la plage : on reconnaît là les premières prises de vues de Lumière. Par la suite, les projections devinrent régulières à raison de quatre séances par jour, mais, à l'exemple des autres pays du monde, le cinéma n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse et les séances s'accompagnaient de numéros de prestidigitateurs, de cirque, ainsi que de représentations théâtrales.

Vers 1898, des scènes du Rio de la Plata tournées en Argentine firent l'objet de quelques projections, entre autres *RINAS DE GALLOS* [Combats de coqs], *EL JARDINERO* [Le Jardinier] et *LOS VELOCIPEDISTAS* [Les Cyclistes]. La même année, Félix Oliver, qui avait rapporté d'Europe du matériel de tournage, filma quelques prises de vues en Uruguay. On peut considérer que cette première réalisation marqua la naissance du cinéma uruguayen. *UNA CARRERA DE CICLISMO EN EL VELODROMO DE ARROYO SECO* [Une course cycliste au vélodrome d'Arroyo Seco] est le premier film dont on ait connaissance. En 1898, Félix Oliver réalisa *FUENTE DEL PRADO* [Source de la prairie], avant de retourner en Europe où il se lia d'amitié avec Méliès et où il s'initia aux techniques les plus sophistiquées de la réalisation cinématographique. Lorsqu'il revint en Uruguay, il tourna *FESTEJOS PATRIOS DEL 25 DE AGOSTO EN EL PARQUE URBANO* [Fêtes patriotiques dans le parc Urbano] et *LA CALLE 25 DE MAYO ESQUINA CERRO* [La rue du 25 mai à l'angle de la rue Cerro], petits documentaires d'époque sur lesquels on a peu d'informations.

En 1902, après avoir été alternativement cinéaste et

peintre paysagiste, Oliver réalisa *ZOO DE VILLA DOLORES* et *DESFILE MILITAR DE LA GARUA DOMUS* [Défilé militaire de la Garua Domus]. Deux ans plus tard en 1904, un opérateur professionnel français filma des scènes de la Guerre Civile, mais ce précieux document est aujourd'hui définitivement endommagé. Vers 1908, la production d'actualités se régularisa sous la direction d'Adroher, compagnie qui devait produire par la suite *CORRIDA DE TOROS EN LA UNION* [Course de taureaux à l'Union] (1909). Une autre société de production, la Compañía Gluckman, présenta à partir de 1913 et jusqu'en 1931 les Actualités Nationales. De leur côté, en 1917, les frères Mariano et Juan Oliver, neveux du pionnier du cinéma uruguayen Félix Oliver, tournèrent un documentaire sur l'écrivain Amado Nervo.

Mais le cinéma de long métrage ne fit son apparition qu'en 1919, lorsqu'Edmundo Figari tourna dans les studios Charrua *PUÑOS Y NOBLEZA* [Poings et Noblesse], histoire d'un célèbre boxeur uruguayen interprété par Angelito Rodriguez ; le directeur de la photographie était Isidoro Damonte, qui devait devenir l'une des principales figures du cinéma national. La même année, quelques documentaires sur Montevideo furent également réalisés, et Léon Saavedra dirigea *PERVANCHE* afin d'essayer d'obtenir des subventions des œuvres de charité.

En 1924, Edmundo Figari revint à la charge avec *ABMAS EN LA COSTA* [Les Habitants de la côte], film qui fut très bien accueilli par le public, peut-être parce que l'acteur principal était à nouveau Angelito Rodriguez. En 1927, deux Français, Neuville et Maurice, réalisèrent *LA AVENTURA DE UNA PARISIENSE EN MONTEVIDEO* [L'Aventure d'une Parisienne à Montevideo]. En 1928, un nouveau film aux intentions philanthropiques fut tourné par Emilio Peruzzi : *DEL PINGO AL VOLANTE* [Du cheval à l'automobile]. Un an plus tard, Carlos Alonso réalisa l'un des films les plus célèbres de l'époque, inspiré d'un fait réel : *EL PEQUEÑO HEROE DEL ARROYO DE ORO* [Le Petit Héros du ruisseau d'or], dont il devait faire ensuite une version sonore. Alonso dirigea en outre de nombreux documentaires. Cependant le cinéma sonore n'a été introduit en Uruguay qu'en 1931 ; juste avant, le Ciné-Club de l'Uruguay avait programmé quelques documentaires sur les stations thermales de l'Est, parmi lesquels il faut signaler *CIELO, AGUA Y LOBOS* [Ciel, Eau et Loups]. Le coût élevé du matériel de production du cinéma sonore a provoqué entre 1931 et 1936 une interruption totale de la production uruguayenne.